

PRIX DES ANNONCES :

Ammonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction : 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :

1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

Hier et Demain

Le mouvement révolutionnaire belge de 1830 a eu son origine en Wallonie ou du moins dans les milieux représentant la partie française de notre pays. L'amour sacré de la patrie, sous l'impulsion duquel un prince étranger fut proprement « bouté dehors » dépassait de beaucoup en enthousiasme celui de certains tribuns wallons dont l'attitude passive actuelle attirait récemment cette remarque, quelque peu exagérée, semble-t-il, de la « Gazette de Cologne ».

« Ces cercles wallons considèrent en ce moment comme politique profitable pour leur pays et pour eux-mêmes, d'attendre le cours ultérieur des choses sur les champs de bataille. »

Les scrupules injustifiés de quelques hommes de bonne trempe, décidés malgré tout à se taire, les plongent dans une léthargie préjudiciable à leurs propres intérêts.

On peut même se demander, avec une angoisse bien compréhensible, au moment où la Flandre marche de l'avant avec une fougue insoupçonnée, si les ardeurs généreuses, les enthousiasmes d'antan revivront et reflueront dans nos cités wallonnes, lorsque le moment sera venu de dire au monde ce que nous voulons, de développer notre programme à la Conférence de la Paix, appelée à réformer les nationalités sur des bases solides et réelles.

Il est permis de l'espérer. Nous sommes tous, ou à peu près, dans un état d'esprit semblable à celui des hommes qui ont assisté aux grandes découvertes des siècles derniers : nous entrons dans un monde nouveau et nos enfants verront de belles choses que nous commençons à réaliser.

Si nous n'élevons rapidement la voix pour préconiser l'avènement d'un régime qui se rapproche le plus de notre idéal, nous risquons de voir se perpétuer l'erreur de 1830 et de voir régler par la diplomatie étrangère, sans intervention réelle et efficace de ceux qui nous représentent, le sort de nos populations indécises et désorientées.

Mieux instruits que nos devanciers, peut-être parce que nous avons été plus malheureux, nous avons pris conscience du passé de notre race, de son rôle et de sa place dans l'Europe moderne qui se transforme à côté de nous. L'expérience, peu à peu, nous éclaire, corrige nos préjugés, redresse nos erreurs. Notre pays, assagi et détrempé, revenu des grandes aventures et instruit durement par de grands revers, veut ménager désormais sa sève et son sang.

Depuis les dernières années du dix-neuvième siècle et surtout depuis le début de celui-ci, nous avons assisté en Belgique à un sursaut et à un réveil des énergies flamandes et wallonnes.

Le développement de l'industrie, la diffusion et la recherche du bien-être, le besoin et le désir de gagner de l'argent, la lutte pour la vie, et l'apreté, dans les villes surtout, de cette concurrence vitale, ont voulu à nos propres yeux l'importance des griefs qui

armaient chaque moitié du pays contre l'administration monocéphale présidant alors à nos destinées.

La séparation administrative a remis les choses au point. Elle aura été, en Belgique, une des questions les plus graves et les plus vivantes de ce temps-ci. Chaque époque voit d'ailleurs surgir des problèmes nouveaux qui s'imposent à l'attention de la pensée humaine; chaque page de l'histoire est une leçon d'expérience pour le présent comme pour l'avenir.

De même que le touriste des Alpes, au cours d'une excursion longue et difficile, considère le chemin parcouru, les précipices cotés, les ravins franchis, ainsi les peuples se reportent, par l'imagination aux débuts de leur histoire, aux luttes ardues qui leur ont frayé un chemin, aux épopées qui ont illustré leur passé.

Lorsque d'un coup d'œil, on revêt avec émotion le bilan de l'héroïsme patriotique dont les manifestations s'échelonnent magnifiquement dans toutes les périodes de notre Histoire, on comprend alors pourquoi on a frémi, à 12 ans, de tout son petit cœur d'écolier, sur une page de ce glorieux passé.

Côte à côte, Flamands et Wallons suivaient la même voie, observaient les mêmes étapes, reprenaient également courage à chaque effort nouveau, arrosaient de leurs sueurs communes la terre belge. La beauté et la variété de notre territoire leur apportaient tout ce qui faisait la vie aimable, brillante et dorée. Leurs entreprises audacieuses promettaient aux générations futures le maintien d'une situation prépondérante parmi les nations d'Europe.

La guerre a arrêté net ce bel élan... Mais ce passé ne sera pas perdu, ni pour nous, ni pour nos descendants, si nos deux races, restant unies au sein d'une Patrie fédérale, conservent jalousement leur patrimoine commun, tout ce qui a fait la Belgique grande et belle dans les diverses branches de son activité nationale.

De même que le magnifique essor de l'industrie, du commerce et des arts s'est manifesté dans le passé, indépendamment des luttes intérieures de race ou de parti qui nous minaient, une fois celles-ci apaisées à notre intervention et à celle des hommes d'Etat appelés à conclure la paix prochaine, le mouvement irrésistible de nos facultés de travail et d'expansion continuera de s'affirmer comme aux plus beaux jours de notre histoire contemporaine, sans que l'influence des questions raciales ou politiques se fasse encore sentir d'une manière aussi aiguë.

Les matériaux de l'édifice superbe que la tourmente de 1914 a renversé sont aujourd'hui dispersés à tous les vents, mais ils n'attendent que le signal de la paix universelle pour s'agglomérer en une union plus parfaite, mieux agencée, formée et équilibrée par des mains expertes dont les aptitudes auront été singulièrement perfectionnées par la dure expérience du temps présent.

CHONCLOTTE.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre & Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 13 août.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht

Au Sud-Ouest d'Ypres, très tôt le matin, violente lutte d'artillerie. Grâce à notre feu, les attaques de l'ennemi n'ont pu se développer.

Au Sud de Merris, des attaques locales anglaises plusieurs fois répétées ont été repoussées.

Des combats dans la zone d'avant-position ont eu lieu pendant la journée, au canal de La Bassée et entre la Scarpe et l'Ancre.

Au front de bataille, entre l'Ancre et l'Avre, la matinée a été calme.

Au Sud de la Somme l'ennemi a attaqué l'après-midi des deux côtés de la route des Romains-Foucaucourt-Villers-Bretonneux. Il a été repoussé.

Au Nord de la route Amiens-Reux, nous avons repoussé le soir de fortes attaques ennemies.

Entre l'Avre et l'Oise, une lutte violente a eu lieu pendant la journée, avec des divisions françaises en partie fraîchement amenées.

De fortes attaques ont eu lieu dans le brouillard du matin, immédiatement au Sud de l'Avre, comme aussi entre Tilloloy et au Nord d'Elincourt.

Elles se sont brisées devant nos lignes; en certains endroits nous les avons rejetées par la contre-attaque.

Entre Tilloloy et Vanny, à l'Ouest et au Sud-Ouest de Lassigny, l'ennemi a continué ses attaques; au Sud de Tilloloy il les a renouvelées cinq fois et jusque bien tard dans la soirée.

Des attaques plus faibles ont été prononcées du côté de la Maas.

Nous avons repoussé l'ennemi. Plusieurs fois, des attaques se sont écroulées sous le feu concentré de notre artillerie.

Groupe d'armées du Kronprinz allemand

Au Nord et à l'Est de Fismes nos attaques ont été couronnées de succès et nous ont ramené des prisonniers.

29 avions ennemis ont été abattus hier.

Le lieutenant Udel a remporté sa 53^e, le major Berthold ses 43^e et 44^e, le lieutenant baron de Richthofen ses 39^e et 40^e, le lieutenant Boennecke sa 29^e, le sous-sergent-major Tom sa 29^e, le lieutenant Laumann sa 24^e, le lieutenant en premier baron von Doewig sa 21^e, les sous-sergents-majors Boenk et Mai leur 20^e victoire aérienne.

Berlin, 11 août. — Officiel.

Nos sous-marins ont coulé dans la Méditerranée quatre vapeurs armés jaugeant au total 4,000 tonnes brut.

Vienne, 11 août. — Officiel de ce midi.

Sur le haut plateau de Sette Comuni, des troupes de l'Entente ont prononcé hier matin, des attaques intermittentes.

Le champ de bataille s'est étendu de Canove jusque dans le secteur du col del Rosso.

Après des combats acharnés, l'ennemi a été repoussé sur toute la ligne et a subi de très fortes pertes; nous avons fait des prisonniers anglais, français et italiens.

Parmi nos alliés défenseurs, les régiments hongrois 81, 101 et 128 ont pris une part particulière à nos succès.

Pour le reste, aucun événement à signaler ni en Italie, ni en Albanie.

Vienne, 12 août. — Officiel de ce midi.

Sur le théâtre de la guerre en Italie, les opérations de l'infanterie ont été peu importantes hier; mais, en revanche, la canonnade a été plus violente et les opérations aériennes plus actives.

Survolant l'Etrurie et les Sette Comuni et volant à faible hauteur, les escadrilles italiennes ont attaqué nos hôpitaux de campagne portant des signes distinctifs et visibles au loin; ils ont tué des malades et des infirmiers.

En Albanie, pas d'événement particulier à signaler.

Sofia, 9 août. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, près des sources de la Skumbi, nos avant-postes ont dispersé à diverses reprises à coups de bombes des détachements de reconnaissance ennemis.

Au Nord de Bitolla et dans la région de la Moglena, la canonnade a été plus violente par intermittence de part et d'autre.

Au Nord de Doiran, courtes attaques de l'artillerie ennemie contre l'avant-terrain de nos positions.

Au Sud du cours inférieur de la Strouma, notre artillerie a dispersé plusieurs détachements d'infanterie grecque.

Constantinople, 10 août. — Officiel.

Sur le front en Palestine, l'artillerie et les avions ont été peu actifs de part et d'autre.

Près de Baan, après un court duel d'artillerie, nous avons dispersé un important détachement de rebelles.

que la guerre civile internationale, l'insurrection des opprimés contre leurs oppresseurs vienne mettre un terme au règne de l'injustice et de l'iniquité. Ne servez pas plus longtemps de jouet entre les mains de vos gouvernements capitalistes.

En entraînant la Russie dans la guerre, vous ne mettez pas un terme au carnage, bien au contraire. Proclamez de l'Entente, ne vous faites pas les bourreaux de la révolution! Que les descendants des communistes ne servent pas de tremplin aux Gallifet de la bourgeoisie!

L'appel se termine par une déclaration de solidarité avec les prolétaires du monde entier. Quoi qu'il arrive, le prolétariat russe ne veut pas briser avec les exploités des pays de l'Entente.

En se défendant contre les attaques des capitalistes, la révolution sert les intérêts communs des prolétaires du monde entier.

A bas les voleurs de l'impérialisme international! Vive la révolution mondiale! Vive la paix entre les peuples!

L'appel est signé, au nom du Conseil des commissaires du peuple, par MM. Lénine, Trotski et Tchichérine.

Après un violent combat, un monoplan ennemi a été forcé d'atterrir près d'Anse.

Le 7 août, les rebelles ont ouvert un violent feu de mitrailleuses et de canons contre nos positions établies au Sud de Madras; l'attaque qu'ils projetaient n'a pu se développer sous notre violente canonnade.

Des avions ennemis ont essayé de tater nos lignes établies près de Briel-Masch; ils se sont retirés sous le feu de notre artillerie.

Une attaque ennemie, dirigée entre Tébouh et Hadje contre le chemin de fer de Hedschas, a été repoussée par nos postes vigilants.

Sur le front à l'Est, nos opérations se poursuivent méthodiquement au Sud du lac d'Urmia.

Sur les autres fronts, rien à signaler.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 12 août (3 h.).

Entre l'Avre et l'Oise, la situation est sans changement.

Pendant la nuit bombardement dans la région de Marquillères et de Grivillers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, le 12 août (11 h.).

Entre l'Avre et l'Oise nos troupes ont enlevé le village de Gury et fait quelques progrès au Nord de Rove-sur-Matz et de Chevincourt.

Sur le front de la Vesle nous avons repoussé deux violentes attaques sur nos positions de la rive Nord dans la région de Fismes.

Journée calme partout ailleurs.

Rome, 10 août. — Officiel.

En Judicarie et sur le haut plateau d'Asiago, des troupes italiennes, anglaises et françaises ont exécuté avec succès de brillantes attaques contre les lignes ennemies.

Dans 1^{re} vallée de Daone, après avoir traversé la Chiese, des troupes d'élite italiennes ont surpris un important poste établi sur les versants méridionaux du Dosso di Morti; elles ont exterminé quelques soldats autrichiens et en ont capturé vingt et un, malgré le violent feu de barrage de l'artillerie ennemie et l'arrivée de renforts.

La nuit du 8 au 9 août, des détachements anglais, appuyés par des batteries italiennes, ont attaqué par surprise les retranchements établis par l'ennemi entre Canove et Asiago, y ont pénétré sur 8 points et ont infligé de fortes pertes aux Autrichiens.

Ils sont rentrés dans leurs lignes, ramenant 374 prisonniers, dont 10 officiers, 10 mitrailleuses, 4 mortiers de tranchée, du matériel de guerre et quelques bêtes de somme.

Après une courte mais violente préparation d'artillerie, les troupes françaises ont pénétré profondément aujourd'hui à l'aube dans les lignes ennemies établies sur le mont Sisol.

Elles ont exterminé une grande partie des défenseurs et forcé les autres à se rendre.

Cinq officiers, 243 hommes, 1 mortier de tranchée et 8 mitrailleuses sont restés entre leurs mains.

Plus à l'Est, quittant leurs positions du mont de Val Bella, du Col del Rosso et du Col d'Echele, des détachements italiens ont pénétré sur divers points dans les formidables lignes qui leur font face.

Au cours d'un corps à corps acharné, ils ont infligé de graves pertes aux Autrichiens et fait prisonniers 2 officiers et 57 soldats.

Nos pertes et celles de nos alliés sont légères, bien que les canons et les mitrailleuses de l'ennemi aient fait un feu d'enfer.

Deux avions ennemis ont été descendus au cours de combats aériens.

—(0)—

Berlin, 11 août. — Officiel :

L'attaque prononcée par les Anglais le troisième jour de l'offensive, a été un assaut sanglant et a coûté de nouveaux et énormes sacrifices aux assaillants.

Tandis que les vagues britanniques débouchant de Moriancourt par-dessus un haut plateau absolument nu, étaient vers le Nord prises en flanc par les shrapnells de nos batteries installées sur les hauteurs à l'Est d'Albert, nos mitrailleuses dissimulées au Sud dans les défilés boisés des rives abruptes de la Somme, faisaient de larges brèches dans leurs rangs et les obligeaient finalement à rebrousser chemin.

Les attaques prononcées par les Anglais au Sud de la rivière ont eu le même sort : leur infanterie qui attaquait des deux côtés de la route romaine s'est trouvée prise sans répit sous le feu de flanc de nos petits détachements placés sur le haut plateau à l'arrière des versants abruptes de la Somme et à l'abri du feu de l'artillerie.

Ceux des assaillants qui arrivaient des deux côtés de Procy et avaient affaire à des défenseurs déjà abrités dans les tranchées extrêmes de l'ancien système de défense français et ceux qui avaient le malheur de s'arrêter sur le haut plateau ont demandé le malheur d'être tués.

La grande route romaine était couverte dans toute sa longueur par des troupes qui s'y pressaient côte à côte avec des détachements de cavalerie prêts à nous poursuivre, des batteries, des colonnes de munitions et de réserves d'infanterie qui venaient derrière avec des formations de mitrailleuses.

Tout cela faisait une masse compacte d'hommes et de chevaux dans laquelle se sont abattues la grêle de nos grenades et les bombes de nos aviateurs qui survolaient toute la route à faible hauteur et la mitraille.

Au sein de formidables gerbes de fumée noire et jaune, on voyait les vieux arbres de la chaussée se fendre, les chariots verser, les bêtes et les hommes tomber, puis les réserves et les colonnes anglaises qui s'étaient avancées trop loin en escomptant le succès d'une marche en avant rapide, se replier enfin en arrière.

Berlin, 11 août. — Officiel :

Le troisième jour de leur offensive, les Français ont attaqué notre front entre Montdidier et le Matz. N'y disposant pas d'un solide système de positions, mais seulement d'installations de défense provisoires, nos troupes principales se sont repliées sur un terrain plus favorable, de sorte que, lorsque les Français se sont, après une préparation d'artillerie, lancés à l'assaut appuyés par des tanks, ils n'ont plus rencontré que nos arrière-gardes dont les mitrailleuses leur ont d'ailleurs infligé des pertes assez sensibles pour que leurs attaques fussent arrêtées partout.

Après avoir repoussé d'une manière sanglante les assauts français, qui s'écroulèrent avec de fortes pertes en avant des lignes de nos arrière-gardes, celles-ci réussirent à se retirer en bon ordre, en ne subissant que des pertes très minimes et sans rien devoir abandonner de leur matériel, au-delà de la ligne indiquée par le communiqué officiel.

Au Nord de l'Avre, des Anglais et des Français ont sans aucun égard pour leurs pertes, mis en ligne des forces importantes en vue de rattraper malgré tout, vers le Sud, nos troupes qui se regroupaient entre l'Avre et le Matz, et se déployer vers le Nord pour venir à bout de notre résistance sur notre front de l'Ancre, entre Albert et la Somme.

Malgré de très lourds sacrifices en hommes et la perte d'une masse de tanks qui gisent par douzaines

démolis ou brûlés en avant de nos lignes, les troupes de l'Entente n'ont pas approché de leur but.

L'importance des combats qui se livrent en ce moment entre l'Ancre et le Matz ne doit pas être mesurée au gain ou à la perte momentanée du terrain : ils constituent en réalité une bataille de mouvement de grand style qui nous permet, grâce à notre tactique qui vise à épargner des vies humaines, de faire des brèches dans les meilleures troupes de l'Entente en faisant du même coup intactes nos troupes qui auront à accomplir les tâches futures.

Berlin, 11 août. — Officiel.

Dans la matinée du 3^e jour de l'offensive, les Anglais ont limité leurs opérations à des attaques partielles exécutées entre l'Ancre et l'Avre, au Nord de la Somme, ainsi qu'à l'Est et au Sud-Est de Rozières; ils ont été nettement repoussés sur ces deux points.

Leurs masses compactes, défilant à 11 h. 30 de Moriancourt, durent rebrousser chemin.

Leurs réserves, qui se tenaient prêtes à entrer en scène dans les bois au Nord de la Somme, furent prises sous le feu violent de notre artillerie et dispersées.

Dans l'après-midi, les Anglais mirent en ligne un grand nombre de tanks, attaquèrent avec des effectifs nombreux, depuis la voie romaine jusqu'à l'Avre et répétèrent sans relâche leurs assauts jusqu'au crépuscule : ils furent rejetés en arrière par notre feu et par des contre-attaques.

A 7 h. 30, ils prononcèrent une nouvelle attaque au Nord de la Somme, mettant une rare opiniâtreté à amener un résultat décisif.

Mais ce fut en vain que leurs escadilles de tanks se lancèrent résolument en avant pour frayer le chemin à l'infanterie. Ceux qui ne furent culbutés, rebroussèrent chemin sans insister.

A 1 h. 30 de la nuit, une nouvelle attaque anglaise fut déclenchée des deux côtés de la route de Bray à Corbie, où les tanks jouèrent le grand rôle, mais elle fut repoussée, une fois de plus, avec pertes et fracas.

Berlin, 11 août. — Officiel.

Le plan d'attaque anglo-français entre l'Ancre et l'Avre visait particulièrement à cultiver les faibles ouvrages de défense établis sur ce front.

Le manque de temps et la mise en œuvre de toutes les forces disponibles pour les transports en vue des grandes offensives, n'avaient pas permis aux Allemands de se retrancher solidement à cet endroit.

Ils y avaient établi tout au plus un système de défense transitoire.

Sous le couvert d'un feu très violent, mais de courte durée, les escadilles de tanks se tenaient prêtes à ouvrir la voie à l'infanterie à travers les lignes d'infanterie et d'artillerie allemandes.

Ensuite, la cavalerie s'élancerait à travers les rangs de l'infanterie pour, soutenue et guidée par les tanks, atteindre, le premier jour, la grande route de Péronne à Roye.

Grâce à l'héroïsme dont ont fait preuve les occupants des tranchées culbutées, ce plan a complètement échoué.

Nos hommes, qui ne songaient pas un seul instant à se rendre, ont continué la lutte jusqu'à ce qu'ils fussent complètement épuisés.

Durant des heures entières, les mitrailleuses de certains détachements qui opposaient encore de la résistance, crépitaient dans le dos des vagues d'assaut anglaises et françaises.

Les desservants des batteries ne se sont pas montrés moins valeureux. Au milieu du feu qui faisait rage il n'était pas possible de diriger le tir; les signaux lumineux et les fusées lumineuses demeureraient invisibles à cause du brouillard opaque.

Les artilleurs s'abritaient derrière un feu de barrage lorsque soudain, ils virent surgir les monstres blindés dans leur dos et sur leurs flancs, dont les mitrailleuses semaient la mort dans leurs rangs.

Dans une hâte fébrile, l'un ou l'autre des canons fut retourné et envoya quelques obus pour tenir les tanks à distance, tandis que les autres pièces continuaient leur feu de barrage pour empêcher les Anglais d'amener leurs réserves.

Dans mainte batterie, les derniers officiers et les artilleurs survivants se défendaient encore avec leurs mitrailleuses et plus d'un de ces héros réussit heureusement à rejoindre les troupes allemandes après avoir tenu l'ennemi en échec durant de longues heures.

Berlin, 11 août. — Officiel.

Pendant toute la journée du 8 août, les Français ont bombardé avec une violence extraordinaire la ville de Montdidier.

Les ruines de cette malheureuse ville, cent fois touchées déjà par les obus, sont devenues un monceau de décombres et de cendres sous l'action des obus de gros calibre.

Au Nord, le long de l'Avre, l'attaque française approche de la ville.

Nous avions observé au Sud et à l'Ouest que des forces considérables étaient prêtes à l'attaque, avaient massées dans les tranchées et que les Français essaient, par un mouvement tournant, de couper la ville.

Nos défenseurs attendirent leur attaque de pied ferme résolus à ne pas laisser les Français occuper la ville à bon compte; mais le soir ils reçurent l'ordre de l'évacuer.

Montdidier n'est plus aujourd'hui qu'un affreux monceau de décombres, et il n'y reste plus ni stocks ni approvisionnements.

Du moment qu'on décidait de replier les opérations dans la région à l'arrière, l'importance de la ville devenait minime et, en tout cas, le maintien n'en aurait été nullement en rapport avec les sacrifices qu'il eût fallu consentir.

C'est pour cette raison que l'évacuation en a été ordonnée.

Dès la tombée du jour, lorsqu'on constata que le feu français n'était plus dirigé que sur les issues et les grandes voies d'accès de la ville, la retraite a commencé, nos troupes suivant des chemins secondaires qui n'étaient pas pris sous le feu des canons et des voies détournées que les avions de reconnaissance français n'avaient pas encore découvertes.

Les canons que nous avions dissimulés dans les maisons démolies en ont été retirés et n'ont rien laissé derrière eux.

Quand les Français ont pénétré le lendemain dans la ville, ils n'y ont trouvé que le monceau de décombres en lequel leur feu avait transformé cette vieille et charmante localité.

Au surplus, leur joie d'avoir reconquis Montdidier a été de courte durée, car à peine leurs colonnes y étaient-elles rentrées que nos canons de gros calibre ont fait pleuvoir leurs obus sur la ville au moment même où les lignes d'infanterie qui s'avancent au Nord et à l'Est de la ville s'écroulaient sous la grêle de nos mitrailleuses.

Berlin, 11 août. — Officiel.

La lutte contre les tanks dans le brouillard matinal du 8 août a fourni à l'infanterie allemande l'occasion de faire preuve d'un héroïsme et d'un esprit de sacrifice auxquels l'ennemi lui-même est obligé de rendre hommage.

rubans à cartouches contre les tanks et une pluie de fer et d'acier s'abatit soudain contre les flancs des monstres.

Des grenades à main furent assemblées en grappes et jetées sous les roues des chars blindés.

Aussi, ça et là, un tank resta-t-il en panne, incapable d'avancer.

Des ombres noires à moitié brûlées sortirent vivement des ouvertures, et derrière elles les flammes du réservoir de benzine qui avait pris feu s'élevaient à une grande hauteur.

C'est grâce à l'héroïsme des occupants des tranchées allemandes que l'assaut franco-anglais, malgré la mise en marche de nombreuses escadrilles de tanks et le temps particulièrement favorable à leur entreprise, a pu être brisé en temps voulu et n'a pu arriver à percer le front comme l'avaient espéré les assaillants.

La Guerre sur Mer

Berlin, 11 août. — Au nombre des navires coulés près des Açores, il convient de mentionner le steamer anglais « Port Hardy », de 10,000 tonnes, qui transportait 10 millions de kilogrammes de viande congelée à destination de Gènes.

La « Gazette de Cologne » fait observer à son propos que les populations de Milan, de Côme et d'autres villes, qui espéraient l'arrivée de cette quantité énorme de viande, vont se trouver prises au dépourvu.

Le manque de viande se fait déjà sentir à Milan, à tel point qu'un député a signalé au ministre du ravitaillement la situation critique dans laquelle se débat la population.

Il est à tout le moins significatif que les villes lombardes soient victimes de la guerre sous-marine à l'heure même où des journaux italiens s'offrent le luxe de publier les déclarations mensongères des autorités de Londres et de Paris qui parlent du fiasco de l'action des sous-marins.

DÉPÊCHES DIVERSES

Paris, 11 août. — M. Malvy a quitté Paris dimanche soir pour se rendre à Irun (Espagne).

Avant son départ, il a adressé au président de la Chambre une lettre dans laquelle il qualifie sa condamnation de « violation des lois constitutionnelles » et où il proteste contre la restriction des droits de son défendeur.

M. Malvy ajoute toutefois qu'il part pour le moment en exil, afin d'éviter que le peuple français soit distrait de sa tâche de défendre la patrie par une agitation politique.

Berlin, 12 août. — Le « Lokal Anzeiger » annonce que M. Helfferich est parti hier soir pour le grand quartier général, où il compte rester plusieurs jours. Il dépendra des pourparlers qui y auront lieu s'il rejoindra son poste ou si un membre de la légation sera chargé de la direction des affaires.

Breslau, 12 août. — De la « Gazette de Silésie » : « Nous apprenons que notre meilleur aviateur de combat actuel, le premier lieutenant Löwenhardt, a trouvé une mort glorieuse.

Samedi encore, le communiqué officiel annonçait ses 52^e et 53^e victoires aériennes. »

La Haye, 11 août. — Le « Maasbode » annonce que les difficultés que l'on rencontre pour les portefeuilles des affaires étrangères et des finances n'ont pas encore été résolues.

La présidence du cabinet offre aussi des difficultés. Ce journal insiste pour que Mgr Nolens se charge aussi de ces fonctions.

Stockholm, 11 août. — Au cours de l'automne, de nouvelles négociations seront entamées entre la Suède, l'Amérique et la Norvège en vue d'étendre l'échange des marchandises.

Rome, 12 août. — L'« Osservatore Romano » annonce que le Pape a fait des démarches pour obtenir que la Tsarine et ses enfants soient ramenés en Europe.

Le Saint-Père a offert de se charger lui-même de leur entretien.

On attend avec impatience les résultats de l'heureuse initiative du Souverain-Pontife.

Belges victimes des bombardements et des raids d'aviateurs alliés.

1. BRUGES. — Bombes jetées par des aviateurs anglais le 25 juillet 1918 :
a) Tué : De Busschere Richard, 16 ans, 4 frères à l'armée belge.
b) Blessé : De Busschere Auguste, 19 ans, id.

2. BRUGES. — Bombes jetées par des aviateurs anglais dans la nuit du 24/25 juillet 1918 :
Blessés : Viane Casimir, 79 ans; — Viane Charles, 66 ans; — Viane Virginie, 68 ans.

3. OSTENDE. — Bombes jetées par des aviateurs le 29 juillet 1918 :
a) Blessés : Verberkmoes Edgard, 59 ans, 1 fils et 1 gendre à l'armée belge; — Buysens Mathilde, 60 ans; — Ingelram Elise, 40 ans; — Van Kraenest Hermine, 38 ans, 1 beau-frère à l'armée belge.
b) Tué : Willems Charles, de Zandvoorde.

4. OSTENDE. — Bombardement par des navires de guerre le 29 juillet 1918 :
a) Tués : Broucke Julia, 73 ans, 1 fils à l'armée belge; — Heusens Hélène, 18 ans, 4 neveux à l'armée belge; — Desmadril Raymond, 16 ans, 2 frères à l'armée belge; — Bogaert Marthe, 8 ans; — Van Dycke Charlotte, 40 ans; — Van Dycke Clémence, épouse Isidore Brackx, 51 ans; — Brackx Gaston, 16 ans; — Brackx Pierre, 10 ans; — Traasart Marie, 12 ans; — Decat Auguste, 18 1/2 ans.

b) Gravement blessés : Maenhout Emile, 35 ans; Muylle Désiré, 67 ans, 1 neveu à l'armée belge; — Muylle Benjamin, 68 ans, 1 gendre à l'armée belge; — Carrette Léonard, 73 ans, 1 gendre à l'armée belge; — Quarin Josephine, 60 ans, 1 fils à l'armée belge; — Vannay Léonie, 73 ans; — Maenhout Arthur, 12 ans.

c) Légèrement blessés : Defever Désiré, 51 ans, 1 neveu à l'armée belge; — Helmoortel Georges, 48 ans, 1 cousin à l'armée belge; — Brackx Madeleine, son épouse, 31 ans, 1 frère à l'armée belge; — Callewaert Marie, 61 ans, 3 neveux à l'armée française; — Callewaert Léonie, 59 ans, id.; — Helmoortel Hélène, 15 ans, 1 oncle à l'armée belge; — Lams Auguste, 46 ans; — Kuntl Lucienne, épouse Jacques Vandekerkhove; — Berthot Lucienne, 17 ans, 1 oncle à l'armée belge; — Brackx Angèle, 26 ans; — Vandamme Emorance, épouse Gustave Brackx, 41 ans, 1 cousin à l'armée française; — Cornelis Céline, épouse Muylle Benjamin, 68 ans, 1 gendre à l'armée belge; — Maene Marie, épouse Hensens Edmond, 55 ans, 4 neveux à l'armée belge; — Hoozemant Jérôme, 14 ans, 2 oncles à l'armée belge; — Pulzer Cyrille, 8 ans, 1 oncle à l'armée belge.

5. OSTENDE. — Bombes jetées le 30 juillet 1918 : Blessés : Saelens Elise, épouse Théodore Decoster, 43 ans; — Seghers Prosper, 48 ans.

BRUGES. — Raid d'aviateurs anglais du 29 juillet.

a) Tué : Van de Zande Odile, Oedelem, 19 ans.

b) Blessés : Delens Françoise, 65 ans, 1 frère à l'armée belge; — Van Haecke Emile, 34 ans, 1 neveu id.; — Koch Edmond, 18 ans; — Vermeersch Médard, 51 ans, 1 cousin id.; — Suvée Elie, 40 ans, 1 frère id.; — Vanhove Charles, 17 ans; — Coens Marcel, 16 ans, le père et 2 oncles id.

OSTENDE. — Raid d'aviateurs de l'Entente, le 31 juillet 1918 :
a) Gravement blessés : Debussche Marie, épouse Brouckaert Henri, 68 ans; — Larsen Ernest, 46 ans; — Beknock Oscar, 45 ans.
b) Légèrement blessé : Myllecarn Léa, 11 ans, 1 oncle à l'armée belge.

ARRÊTÉS

Arrêté

portant dispositions réglementaires de l'arrêté du 25 avril 1918, concernant l'utilisation économique du beurre et du lait.

En exécution de l'arrêté du 25 avril 1918 (articles 9, 10 et 11), concernant l'utilisation économique du beurre et du lait, j'arrête ce qui suit pour la Wallonie :

Article 1^{er}.

Le « Zivilkommissar » (Commissaire civil) compétent détermine tous les deux mois la quantité de beurre et de lait à livrer par les communes. Cette détermination est basée sur le nombre des vaches laitières de la commune, sans faire abstraction de celles qui, pour le moment, ne donnent pas de lait.

Le bourgmestre détermine, avec l'aide et sous le contrôle du « Zivilkommissar », les quantités à livrer par chaque détenteur de vaches.

En ce qui concerne les vaches ne donnant pas de lait, la quantité à livrer doit être reportée sur les vaches laitières.

Il est permis de fixer différemment les quantités à livrer par les divers détenteurs, de manière que les petites exploitations aient à livrer des quantités relativement moindres, les entreprises d'une certaine importance, au contraire, des quantités d'autant plus fortes.

Aussi longtemps que la commune n'a pas livré les quantités de beurre et de lait prescrites, elle n'a pas le droit d'en fournir aux consommateurs résidant dans son territoire.

Article 2.

Jusqu'à nouvel avis, les prix sont fixés ainsi qu'il suit :

1. Pour le beurre, par kg. :
a) Beurre non salé, contenant au plus 18 p. c. de matières étrangères au beurre, fr. 7.70
b) Beurre salé, contenant au plus 18 p. c. de matières étrangères au beurre, 7.30
c) Beurre de laitier portant une marque officielle de contrôle et contenant au plus 18 p. c. de matières étrangères au beurre, 8.70
d) Beurre non salé, contenant plus de 18 p. c. et au plus 50 p. c. de matières étrangères au beurre, 3.90
e) Beurre salé, contenant plus de 18 p. c. et au plus 50 p. c. de matières étrangères au beurre, 3.60

Ces prix s'entendent pour le beurre pris chez le producteur, y compris l'emballage usuel en papier parcmil, le supplément à payer aux revendeurs ne peut dépasser 40 centimes, dans le commerce de gros comme dans le commerce de détail, soit en tout au plus 80 centimes par kg. Le beurre de laitier désigné sous 3 portera, pour autant qu'il doive être livré (article 4), une marque officielle du contrôle conformément aux instructions spéciales du « Staatskommissar des Belgischen Buttervertriebsverbandes » (Commissaire d'Etat de la Fédération nationale des Unions professionnelles des marchands et producteurs de beurre).

B. Pour le lait non écrémé livré au lieu désigné (laiteries) : 45 centimes par litre de lait contenant au moins 2.6 % de matières grasses.

Le « Zivilkommissar » a le droit, selon les circonstances locales, de hausser les prix jusqu'à 50 centimes ou de le baisser jusqu'à 40 centimes. Il peut en outre réduire en conséquence le prix du lait n'atteignant pas la teneur en matières grasses prescrite.

Article 3.

Il est interdit de transformer le beurre, notamment de le faire servir à la fabrication du savon.

Quant à la fabrication du fromage, la disposition de l'article 6 de l'arrêté du 25 avril 1918 reste en vigueur.

Article 4.

L'exploitant agricole peut disposer librement du lait et du beurre qui lui restent après livraison des quantités prescrites.

La vente n'est, dans ce cas, pas soumise aux prix fixés à l'article 2, et peut se faire à des prix plus élevés, pour autant qu'il n'en résulte pas d'infraction à l'arrêté du 10 juin-1^{er} novembre 1917 pris en vue de réprimer le commerce usuraire des objets de première nécessité.

Le beurre et le lait peuvent être transportés sans permis de transport ou sans autorisation.

Article 5.

Le commerce professionnel du lait ou du beurre doit être autorisé spécialement par le « Zivilkommissar » compétent pour le lieu de l'établissement. L'acte d'autorisation doit porter le timbre du « Zivilkommissar » et du « Staatskommissar des Belgischen Buttervertriebsverbandes ».

Les membres du « Belgischer Buttervertriebsverband » sont dispensés de cette autorisation spéciale. Toute nouvelle admission de membres dans le « Buttervertriebsverband » doit être autorisée par le « Staatskommissar ».

Article 6.

Les « Präsidenten der Zivilverwaltung » (Présidents de l'Administration civile) sont autorisés à transférer au « Zivilkommissar » le droit que leur confère l'article 8 de l'arrêté du 25 avril 1918 d'indiquer des amendes soit aux communes, soit aux producteurs de beurre et de lait.

Les communes et les divers détenteurs obligés de livrer, peuvent être déclarés responsables du paiement des amendes en qualité de co-détenteurs solidaires.

Namur, le 24 juillet 1918.
Der Verwaltungschef für Wallonien.
HANEL.

Chronique Liégeoise

Les cultures en danger.

Les campagnes des environs de Liège sont depuis quelque temps, envahies chaque nuit par des bandes de maraudeurs armés, formant des groupes imposants, de véritables troupes à la manière de Cartouche et Mandrin.

Ils procèdent méthodiquement au pillage des cultures; un de leurs exploits favoris consiste notamment à couper aux ciseaux les épis de blé mûr. Ils ont déjà dévasté ainsi de grandes étendues de culture.

C'est ainsi que dimanche matin, à Rocour, au « Chemin du Bois », une bande de ces maraudeurs, revenant d'une expédition dans un champ de fèves, fut surprise par une patrouille, qui, les voyant fuir, tira sur eux. Un des maraudeurs — du quartier Sainte-Walburga, leur quartier général, — fut

grièvement blessé et transporté à l'hôpital des Anglais; il y expira quelques heures après. A Vivegnis et à Hormalle, on a signalé les mêmes méfaits; hélas! en outre, à la grande satisfaction de la population de la région, la police allemande a réussi, en quelques jours, à arrêter six de ces modernes « bandits de grand chemin ».

Il est à souhaiter que pour mettre un terme à l'audace toujours croissante de ces bandits, on organise dans tous les villages des environs, de ces patrouilles de police bourgeoise qui aideraient les polices militaires et locales.

A Herstal, par exemple, ce système donne d'excellents résultats.

Le goût de la lecture.

Il y a un an au 1^{er} août que la Bibliothèque de l'Université et la salle de lecture sont accessibles au public. Pendant cette période, elle a reçu 8.168 lecteurs qui ont consulté 14.917 publications.

Au Conservatoire.

La reprise des cours est fixée au 7 octobre. Les inscriptions des nouveaux élèves seront reçues au Secrétariat à partir de cette date et les examens d'admission auront lieu pendant le mois d'octobre.

Double accident de vicinal sur la ligne d'Ans.

Samedi après-midi, un mendiant nommé Wéry François, de Montegnée, âgé d'une soixantaine d'années, sortait d'une maison de la rue de la Station, à Ans.

Le malheureux, atteint de surdité, n'entend pas une rame de plusieurs wagons qui manœuvrait à vide sans machine, et malgré tous les efforts du serre-frein, il fut tamponné et tout le train lui passa sur le corps. Il fut tué net, le corps littéralement réduit en bouillie.

Simultanément, un accident semblable se produisit près d'Oreye, non loin de là, sur la même ligne de vicinal.

Un des trucs des fraudeurs, qui voyagent en grand nombre sur cette ligne, consiste à dissimuler leurs marchandises sous les voitures.

Une femme d'Alleux, nommée Mikils, profitant d'un court arrêt, était occupée entre deux voitures à attacher ses paquets aux buttoirs, quand soudain le train se mit en marche. Elle ne parvint pas à se dégager entièrement et eut une jambe complètement sectionnée par les roues.

Aux cris des spectateurs de cette scène horrible, le machiniste fit stopper le train. On retira la victime, qui baignait dans son sang; elle fut transportée d'urgence à l'hôpital des Anglais dans un état pitoyable, qui inspire les plus vives inquiétudes.

A l'Académie des Sciences.

Cet intéressant groupement scientifique continue à donner d'intéressantes preuves de son activité. A la dernière séance, une communication remarquable qui traite d'une question d'actualité : la chimie alimentaire, fut présentée par M. Eng. Beyne, sur « la conservation des aliments ».

Il paraît que lors d'une prochaine assemblée, l'assemblée recevra communication d'une découverte belge, due aux docteurs Marcel Monier et Capron : « Le Sexographe ».

Important cambriolage.

Les magasins de la firme S., de la rue Tour en Bèche, ont été dévalisés la nuit dernière.

Les cambrioleurs se sont introduits dans l'immeuble à l'aide de fausses clefs et ont fait main basse sur quantité de marchandises, notamment sur 400 kg. de gruau d'avoine.

Ils se rendirent ensuite à l'étagé d'où ils emportèrent du linge, des vêtements et des chaussures, ainsi qu'une somme de 3,750 fr.

La police semble avoir retrouvé la trace des malfaiteurs dont l'arrestation paraît imminente. Le montant du vol est évalué à frs. 15.000.

Un nouveau groupement mutualiste.

C'est au tour des petits commerçants et employés de s'inquiéter des conditions d'existence actuelles et futures.

Une nouvelle association mutualité vient de se fonder sous le titre « Groupe Commerçants et Employés », dont le secrétariat est 26, passage Lemonnier.

Le but de ce groupement est notamment de consentir, après la guerre, des prêts sur paroles et autres à ses affiliés.

Chronique Caroléennienne

Balcons garnis et fenêtres fleuries.

Cette excellente idée de garnir de fleurs naturelles ou de verdure les balcons et les fenêtres des habitations semble faire son petit bonhomme de chemin au pays de Charleroi.

A Châtelet notamment de nombreux habitants consacrent journellement quelques minutes à l'entretien de la décoration de la façade des habitations.

L'an prochain, un comité spécial distribuera quelques prix à celles des ménagères qui se seront distinguées en ce domaine.

Une belle œuvre qui disparaît.

La cordonnerie communale (atelier de réparations de chaussures) du comité de secours de Châtelet, qui avait été fondée en avril 1916 en faveur des familles nécessiteuses de la localité, vient de fermer ses portes, son stock de matières premières étant épuisé et ne pouvant se réapprovisionner aux prix pratiqués actuellement.

Un signe des temps.

Dans un journal local, quelqu'un avait fait paraître deux fois, l'annonce suivante : « Petite métairie 3 hectares, comprenant habitation 3 places et grange, à louer. S'adresser, etc. »

Quatre jours après la publication de la seconde insertion, notre homme avait reçu pas moins de 78 lettres ! Sur ces 78 demandes, 6 seulement émanaient de cultivateurs professionnels !

Un fermier attaqué par des glaneurs et blessé.

Aout est le mois de l'abatage et de la rentrée des récoltes, et les pauvres gens glanent les épis perdus sur les champs.

A Thieusies, un groupe de 50 glaneurs et glaneuses environ se trouvaient sur le bord d'une pièce de froment dont on relevait les gerbes, en attendant que le signal du glanage soit donné par le fermier.

Comme ce signal tardait trop à se faire entendre, la troupe se mit à l'œuvre.

Au cours d'une bagarre, le fermier fut piétiné et laissé pour mort sur le champ.

Elles sont jolies, parfois, les mœurs villageoises !

Un truc pas banal.

A Villers-Poterie, les nommées D... Aline et Gergette, respectivement épouse et fille d'un instituteur du village étaient chargées, moyennant salaire, de préparer journellement la soupe populaire.

A cet effet, les denrées nécessaires leur étaient remises chaque matin. Or, il a été découvert — les coupables ont du reste fait des aveux complets — qu'elles fabriquaient plus de soupe qu'elles n'eussent dû en fabriquer avec les quantités mises à leur disposition et qu'elles vendaient l'excédent quotidien à leur profit !

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que Aline et Gergette aient mangé d'excellents rôtis pendant que les clients de la soupe populaire... buvaient de l'eau !

Le Comité s'est borné simplement à révoquer ces indélicates personnes.

GEORGÉ MIL.

Chronique Locale et Provinciale

Avis

Aux termes de l'arrêté de Monsieur le Gouverneur Général en date du 18 juillet 1918, concernant la mouture et le transport du blé, il est arrêté ce qui suit :

La concession de moudre et de concasser du blé servant à la panification est retirée à tous les moulins de la province de Namur du 1^{er} août jusqu'au 15 septembre 1918 y compris, à l'exception des moulins qui ne travaillent que pour le Comité National.

Théâtre de Namur

Dimanche 25 août 1918, à 4 h., Grande Matinée de Gala donnée au profit de l'œuvre : « La Crèche Eli-sabeth », avec le gracieux concours de M^{lle} Guil-laume, cantatrice; M. J. Leroy, baryton d'opéra-comique; M. G. Denis, violoncelliste, 1^{er} prix avec grande distinction du Conservatoire royal de Bruxelles; M. Gréini, diseur-auteur primé de l'Académie des Sciences.

Création à Namur de : « La Louise », tragédie en 5 actes en vers juxtaposés libres de E. Gréini et H. Thoms.

Après le 2^e et 3^e acte : Brillant intermède musical.

Orchestre complet sous la direction de M. A. Willame, professeur.

Prix des places : 1^{re} loges, baignoires, stalles, balcons, 5 fr.; — Parquets et deuxième loges de face, 4 fr.; — Deuxièmes loges de côté, 3 fr.; — Parterre et troisièmes loges, 2 fr.; — Amphithéâtre, 1 fr.; — Parais, fr. 0.50.

On peut retenir les places d'avance chez M. J. Casimir, contrôleur en chef, rue Emile Cavelier, 11 et 13, et chez les auteurs.

THÉÂTRES, SPECTACLES ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. Soirée à 7 h.

Programme du 9 au 15 août

Au cinéma : « Par trop d'Amour », drame en 4 p., série Treumann-Larsen; — « Bal de Domestiques », vaudeville en 3 parties; — Prouesses de Patineurs, documentaire; — Son Testament, comédie.

Au music-hall : Rentrée de « Brando », jongleur; — « Les Franchoni », dans leur pantomime acrobatique (Le Miroir Brisé).

* JARDIN D'ÉTÉ *

Hôtel de Hollande

PLACE DE LA GARE, 3-4 — NAMUR

Tous les jours, de 9 à 8 heures.

CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2.

APERITIF-CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GÂTEAUX.

6561

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma.

(F. COURTOT), Place de la Gare, 21

Programme du 9 au 15 août

Au cinéma : « La Ruelle Noire », drame en 6 part., par Madama Dagobert; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Orban », comique siffomane; — « Coppens », baryton d'opéra; — « Zigo-Mar », comique grime réengagé.

ANNONCES

A LOUER petite maison, coin de la

Halle, rue des Fossés Fleuries, 30 francs par mois.

S'adresser V. MARCO-GERARD

6916 3 59, rue des Brasseurs, Namur

PARFUMEURS ! DROGUISTES !
PATISSIERS ! CONFISEURS ! SAVONNIERS !
LIQUORISTES ! LIMONADIERS !

Soyez Prudents !

et achetez vos essences, parfums, colorants inoffen-sifs et autres articles nécessaires à votre métier chez

Van Heurck & Coene

ANVERS — 30, rue Solvins, 30 — ANVERS

MAISON FONDÉE EN 1889 6908 6

LA CAISSE MUTUELLE AGRICOLE

(société coopérative financière, en formation)

demande administrateurs, commissaires, inspecteur général et inspecteurs.

Ecrire avec références à la Direction, 7, rue Muzet, Namur.

6828 5

V. Marcq-Gérard

59, rue des Brasseurs, Namur

prie sa nombreuse clientèle de vouloir bien patienter quelque peu pour la fourniture des

ROBINETS, type autorisé

même modèle que ceux en cuivre. Arrivage du 15 au 30 août.

6915 3

PRIX SANS CONCURRENCE

COMMENT NOUS ECLAIRER CET HIVER

La Société « Energy-Car »

10, rue Berckmans, à Bruxelles (usines à Florival)

vous tirera d'embarras. Consultez-la sans engage-ment. Eclairage électrique avec ou sans dynamo, système simple pratique, nombreuses références.

Matériel d'installations. 6918 10

EMPLOIS VACANTS

Bonne situation offerte à Messieurs hono-rables et actifs (contres agricoles). Travail facile et très rémunérateur. Ecrire : Holle-mans, 42, aven. Albert Giraud, Schaerbeek.

6919 10